

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Pas à pas avec Geneviève Côté

Isabelle Crépeau

---

Volume 30, Number 1, Spring–Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11562ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Crépeau, I. (2007). Pas à pas avec Geneviève Côté. *Lurelu*, 30(1), 21–23.



Geneviève Côté lors de la remise du prix Cleaver, à la Grande Bibliothèque, en novembre 2006.

(photo : Daniel Sernine)

## Pas à pas avec Geneviève Côté

Isabelle Crépeau

«*You never really know a man 'till you walk a mile in his shoes.*»

«Il ne faut pas juger un homme sans avoir marché un mille dans ses souliers» [traduction libre]. C'est ce que Harper Lee fait dire à l'un de ses personnages dans *To Kill A Mockingbird*, le roman préféré de Geneviève Côté. Cette faculté de changer de point de vue, l'illustratrice l'a fait sienne depuis longtemps.

Elle est belle, Geneviève. Malgré la grippe qui la tenaille et le froid de cette journée d'hiver, toutes les couleurs sont dans ses yeux. Chaudes et lumineuses. Geneviève, comme ses images, apparaît vibrante, sensible et émouvante.

Diplômée en design graphique de l'Université Concordia, Geneviève Côté a souvent vu son travail récompensé. Finaliste au Prix du Gouverneur général à quelques reprises, elle a aussi remporté le prix Elizabeth Mrazik-Cleaver pour les illustrations de l'album *The Lady of Shallott*, paru chez Kids Can Press. Une illustration de *L'Affreux* avait également été sélectionnée pour l'exposition «100 % audace» réalisée sous les auspices de Communication-Jeunesse en 2005.

Fille d'artiste, Geneviève a toujours été encouragée à s'exprimer par le dessin. Elle me dira d'ailleurs l'importance qu'a eue pour elle l'influence de sa mère, artiste-graveure. Personne ne s'est donc étonné qu'elle en fasse son métier.

Avant d'entrer en graphisme, Geneviève a étudié pendant un an aux Beaux-Arts à Concordia. C'est là qu'elle a fait la rencontre de Marion Wagschal, artiste qui a eu une influence déterminante sur tout le parcours de l'illustratrice et sur sa manière de voir. «Elle m'a enseigné le dessin de façon vraiment extraordinaire. C'est elle qui m'a appris que dessiner, peindre, c'est savoir re-

garder. C'est un vrai cadeau que d'apprendre à regarder! Un des premiers exercices qu'elle nous avait fait faire était de dessiner un piment. Ce piment-là, pas un autre! En grand format, ce piment devenait une autre planète. De toutes mes années d'université, c'est ce cours-là qui m'a apporté le plus.»

### Sur la pointe des pieds

Elle a pourtant hésité avant d'illustrer des livres jeunesse. Au début de sa carrière, elle travaillait principalement en illustration éditoriale et elle aimait ça : «Il y a là un défi : comment illustrer un article sur la planification financière, par exemple? J'avais décidé, sans trop savoir pourquoi, que je ne m'orienterais pas du côté du livre pour enfants. J'avais même dit qu'à moins de pouvoir choisir l'auteur, l'histoire, la mise en pages et d'avoir tout mon temps, je n'en ferais pas. Deux jours plus tard, Stéphane Jorisch m'appelle et me propose ces mêmes conditions, mot pour mot. Alors là! J'étais bien obligée de le faire! Ça a donné *L'Affreux*. J'ai eu la pique parce que la magie d'une histoire, ça me captive... C'est un jeu. On fait semblant qu'il se passe quelque chose d'autre. Les réactions des enfants ont fini par me convaincre : certains m'ont raconté qu'ils dormaient maintenant avec *L'Affreux* sous l'oreiller!»

Sa réticence à passer à la littérature jeunesse était peut-être en partie due au fait que les livres l'ont toujours passionnée... un peu trop! Elle m'avoue bien candidement entretenir une relation d'amour-haine avec la lecture. Elle se laisse si facilement happer par un livre que ça frôle parfois la dépendance!

«C'est Chantal Vaillancourt qui m'a réconciliée avec l'idée de promouvoir la lecture. Quand elle m'avait demandé de faire

une affiche pour Communication-Jeunesse, je lui avais répondu : «Écoute Chantal, je ne peux pas faire une affiche qui incite à la lecture!» Elle m'a alors fait comprendre que je ne pouvais pas présumer de ce que les enfants allaient trouver dans un livre. Un livre, c'est une fenêtre, une ouverture sur le monde, et on ignore vers quoi cette fenêtre-là va les mener. Quant à moi, je n'ai qu'à me contrôler! C'est mon problème, après tout.» Elle rit.

Après *L'Affreux*, Geneviève Côté a un peu délaissé l'illustration éditoriale. «De toute façon, raconte-t-elle, ça allait mourir de sa belle mort. Le marché s'est complètement effondré à cause de l'utilisation grandissante des banques d'images. Les photographes et les illustrateurs ont été très affectés par cette pratique. Ça a totalement changé le paysage pour les illustrateurs. Il n'y a plus moyen d'en vivre! Plusieurs choisissent de se réorienter. C'est un peu pour ça que j'ai commencé à écrire mes propres histoires : c'était le grand vide sidéral! Tant qu'à ne rien faire, j'écris des histoires!»

C'est que Geneviève Côté vient de sortir deux albums dont elle signe à la fois le texte et les illustrations. *Quel éléphant?* paraît chez Scholastic et raconte le désarroi de Georges quand il voit un encombrant pachyderme envahir son quotidien. Pour *With You Always, Little Monday*, paru en anglais chez Harcourt Books, et qui sera probablement (et on l'espère!) traduit en français, Geneviève Côté a imaginé une lumineuse histoire toute en tendresse pour calmer les angoisses des enfants qui se sentent parfois un peu seuls à l'approche de la nuit. «J'ai beaucoup aimé cette expérience. Je crois que je commence à comprendre pourquoi Gilles Tibo est passé de l'illustration à l'écriture, même si je ne suis pas rendue à faire des romans. J'éprouve





Chansons et rondes pour s'amuser



tant de plaisir à inventer mes histoires! Quand j'écris, j'ai l'impression d'être délinquante. Je devrais dessiner, et me voilà en train d'écrire, hi hi!»

Elle a également découvert le plaisir de rencontrer les jeunes dans les écoles. Ça la ramène à l'essentiel et lui permet de mieux comprendre pour qui et pourquoi elle pratique ce métier. «On a tous besoin de sentir qu'on est utile dans la vie. Et de les voir, eux... Voir leurs yeux! Penser que j'ai peut-être réussi à rejoindre l'un d'entre eux. Même si c'est juste pour lui changer les idées à un moment où il en avait besoin... ça vaut la peine! C'est sûr que mon but n'est pas de persuader les enfants de faire ce métier dans la vie... moi qui pense parfois à tout laisser ça, mais je ne le leur dis pas. Au fond, j'aime laisser le message qu'on peut faire un métier qui nous passionne... Ça peut être jardinier, ou cuisinier, si c'est ce qui les allume. Travailler, ça n'a pas besoin d'être ennuyant. C'est certain que lorsqu'ils demandent : "Est-ce que c'est payant, madame?" euh... il faut nuancer un peu!»

### Pattes d'éléphant

Lorsque je lui demande de m'expliquer comment elle travaille, elle me rétorque d'abord, un brin coquine, qu'elle ne dévoile pas ses recettes secrètes! Elle combine différentes techniques, mêlant allègrement crayon gras, aquarelle, pastel et collage. Elle utilise également depuis peu l'ordinateur.

Les enfants lui disent parfois bien candide : «Madame, est-ce que tu le sais que, des fois, tu dépasses la ligne?» Son dessin, tout en liberté, ses couleurs éblouissantes et sa caressante prédilection pour le noir rendent son style reconnaissable au premier coup d'œil. «J'aime utiliser le noir : je l'ai fait pour *L'Affreux*. Pour *Little Monday*, je crai-

gnais que l'éditeur n'aime pas qu'il y en ait tant. Ça a passé, sauf pour la couverture. Tout comme une illustration douce fait ressortir un texte triste, le noir fait tellement bien ressortir la couleur!»

C'est qu'elle s'y connaît en sujets tristes! Elle a illustré l'émouvant *Christophe au grand cœur*, de Nathalie Loignon, avec doigté et retenue, et cela lui a permis d'être souvent sollicitée pour illustrer des thèmes tristes ou délicats. Un jour, en montrant son portfolio à un groupe d'enfants, on lui a fait la remarque suivante : «On dirait que tu aimes ça, les affaires tristes!»

Elle ne veut pas être confinée aux sujets sombres, mais il est vrai qu'elle arrive à représenter les émotions les plus complexes avec une délicatesse et une justesse particulièrement sagace. Elle confie : «Je suis illustratrice parce que j'ai des choses à transmettre. C'est un privilège d'avoir de si belles histoires à illustrer. Je me dis que c'est formidable, c'est tellement beau, je n'aurais pas pu inventer ça!»

Cette même finesse se remarque aussi dans son écriture. Au premier abord, *Quel éléphant?* ressemble à une histoire tout à fait fantaisiste. Pourtant, quand on y regarde de près... c'est plus que cela. Elle raconte l'événement qui a suscité cette idée. Un jour, dans une classe, un petit garçon lui a apporté un dessin qui l'a remuée, un dessin qui témoignait assez brutalement des difficultés que traversait cet enfant. Après avoir alerté l'enseignante, Geneviève a appris qu'elle ne s'y était pas trompée : «Souvent, les enfants vont dessiner des choses dont ils ne veulent pas parler. Et ça crève les yeux! C'est ça que je voulais dire avec *Quel éléphant!* Parfois, à la maison, il y a une situation épouvantable. C'est le chaos, et on se dit que ça n'a pas de bon sens. Il faut que l'enfant puisse se faire confiance, et le dire. Dire : "Non! c'est in-

sensé!" Si tu penses que ça n'a pas de bon sens, que ce n'est pas vivable, même si c'est incroyable, peut-être que c'est vrai et que ça n'a vraiment pas de bon sens.»

Elle me raconte qu'elle a appris avec Catherine Germain (400 coups) à considérer un livre comme un tout. Lorsqu'elle entreprend un projet, elle l'imagine d'abord dans son ensemble, un peu comme un montage cinématographique, avant de s'attarder à travailler image par image. Elle a besoin de sentir quel en sera le rythme. Le découpage du texte reste, selon elle, une étape cruciale dans la conception d'un album.

Pour la couleur, elle attend le plus souvent à la dernière minute. Elle précise : «Ça dépend du projet. Pour *Le premier printemps du monde*, l'utilisation des couleurs était déterminante. Il s'agissait de la rencontre entre les peuples du Nord et les peuples du Sud. Je voulais que la palette nordique soit inspirée de celle d'Andrew Wyeth. C'est certain que le traitement de l'image n'est pas le même, ce peintre fait plutôt dans le réalisme. Mais les couleurs en sont inspirées : du gris, du blanc, du brun, du beige, du noir et du bleu... Des couleurs d'hiver un peu sale. Pour illustrer l'été, il fallait des couleurs vivantes. Et une fois que les couleurs étaient déterminées, le reste s'enchainait mieux. La couleur fait donc parfois partie de la réflexion initiale.»

Geneviève Côté apprécie cette nécessité qu'ont ici les illustrateurs de travailler pour différentes maisons d'édition. Elle explique : «C'est ce qui nous permet de connaître différents directeurs artistiques. C'est parfois un peu éprouvant (elle rit), mais c'est enrichissant. Diane Primeau, chez Dominique et compagnie, a une approche vraiment géniale! Catherine Germain est une vraie amoureuse des livres, et elle est contagieuse. Chez Kids Can Press, Sarah Walter m'a beaucoup ap-



pris aussi, c'était ma première expérience de mariage texte-image...

### Les bottes de sept lieues

Elle me parle aussi des conditions de moins en moins faciles pour les illustrateurs. Membre de l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec, dont elle a été présidente pendant deux ans, elle manifeste une grande solidarité et une affection réelle pour ceux qui pratiquent le même métier qu'elle : «Ça pourrait être tellement coupé-gorge entre nous, mais ce n'est pas le cas. C'est une communauté solide et solidaire.»

Militante dans l'âme, elle s'enflamme facilement au sujet des conditions dans lesquelles œuvrent les artistes en littérature jeunesse : «Ça fait mal au cœur quand on a passé beaucoup de temps sur un projet et que le livre disparaît du marché en si peu de temps. On sait qu'on est mal rémunéré, que c'est beaucoup de travail. Si on fait de la littérature jeunesse, c'est parce qu'on aime vraiment ça! On considère qu'on doit rendre des comptes aux enfants, on est conscient de la responsabilité que ça implique et on a le souci de bien le faire. Mais faire tout ça et réaliser qu'au bout de huit mois ton livre ne se retrouve nulle part... c'est assez frustrant! La vie d'un livre est assez courte au Québec et, comme le marché de l'édition est soutenu par les subventions au titre..., les livres sont souvent abandonnés dès leur sortie. Et si le livre ne se vend pas, l'illustrateur ne touche pas grand-chose... Il y a un équilibre à établir à ce niveau. Comme toutes les subventions diminuent, ça devient un peu déchirant. C'est un petit milieu. L'éditeur aime les livres, c'est certain. Parfois, on en vient à se demander pourquoi on continue à faire des livres! Puisque ni l'illustrateur, ni l'auteur, ni l'imprimeur, ni l'éditeur n'y trouvent leur juste

compte! Mais ce n'est peut-être pas la bonne question à se poser... Si une athlète se demande ce que ça donne de courir plus vite, ce jour-là elle cesse sa carrière. Mais si elle est heureuse de courir, pourquoi ne pas continuer!»

Comme *L'Affreux* qui pleurait des larmes dans lesquelles brillait toute la beauté du monde, Geneviève Côté a la passion au coin de ses yeux grands ouverts. Et tout laisse croire qu'elle a encore bien des images à dire et encore bien des histoires à faire vivre... «Je veux continuer. C'est ma façon de jouer un rôle. Comme on apporte des fleurs. Ça ne guérit personne, mais c'est offrir de la tendresse et un peu de couleur à quelqu'un qui en a peut-être besoin.» Touché!

(lu)

### Geneviève Côté a illustré :

#### Les albums :

*Quel éléphant?*, texte et ill. de Geneviève Côté, Scholastic, 2006.

*Le premier printemps du monde*, Rémi Savard et Catherine Germain, Les 400 coups, coll. «Billochet», 2003.

*L'Affreux*, Michèle Marineau, Les 400 coups, coll. «Monstres, sorcières et autres féeries», 2000.

*La grande aventure d'un petit mouton noir*, Marie-Danielle Croteau, Dominique et compagnie, 1999.

#### Les romans et miniromans :

*Les saisons d'Henri*, Édith Bourget, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2006.

*La chambre vide*, Gilles Tibo, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2005.

*Des amours inventées*, Marthe Pelletier, La courte échelle, coll. «Mon roman», 2005.

*Les perdus magnifiques*, Charlotte Gingras, Dominique et compagnie, coll. «Roman vert», 2004.

*Un royaume inventé*, Marthe Pelletier, La courte échelle, coll. «Mon roman», 2004.

*C'est ça, la vie?*, Louise Champagne, Québec Amérique Jeunesse, coll. «Gulliver», 2003.

*Le cœur au vent*, Nancy Montour, Dominique et compagnie, coll. «Roman rouge», 2003.

*Léo à la mer*, Marthe Pelletier, La courte échelle, coll. «Premier Roman», 2003.

*Plume, papier, oiseau*, Maryse Choinière, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 2002.

*Songes et mensonges*, Nathalie Loignon, Dominique et compagnie, coll. «Roman bleu», 2002.

*Christophe au grand cœur*, Nathalie Loignon, Dominique et compagnie, coll. «Roman vert», 2000.

*Adrien n'est pas un chameau*, Bertrand Gauthier, La courte échelle, coll. «Premier Roman», 1999.

*Les vélos n'ont pas d'états d'âme*, Michèle Marineau, Québec Amérique Jeunesse, coll. «Titan jeunesse», 1998.

*Les mémoires d'une bicyclette*, Henriette Major, Héritage, coll. «Pour lire avec toi», 1989.

### Elle a également signé des illustrations dans les trois recueils d'Henriette Major :

*Chansons et rondes pour s'amuser*, Fides, 2002.

*Chansons douces, chansons tendres*, Fides, 2001.

*Chansons drôles, chansons folles*, Fides, 2000.



(photo : Marie Lessard)